

## Homélie - 5<sup>e</sup> dimanche ordinaire - Année B (7 février 2021)

Notre première lecture - tirée du livre de Job - nous a mis en contact - un peu trop fugitivement - avec le personnage principal de ce livre, à savoir *Job*, cet homme qui n'appartient pas au peuple hébreu et que pourtant la Bible désigne comme un homme juste.

Or Job, accablé d'une multitude de malheurs et d'une souffrance insondable, ne cesse de clamer sa détresse : « Vraiment, la vie de l'homme... est une corvée... Depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ? Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. »

Job ne se limite cependant pas à dire sa plainte en présence de ses amis venus le consoler mais se montrant incapables de reconforter son cœur.

Job comprend qu'auprès d'eux, il ne trouve que compassion superficielle, pieuse seulement en apparence car sans vrai contact avec la souffrance humaine. Dès lors Job se tourne - et c'est pour la première fois - vers le Seigneur en lui adressant cette parole bouleversante : « Souviens-toi, Seigneur ! »

« Souviens-toi ! » - Cette parole qui pourrait sonner presque comme un ordre n'est, de fait, pas seulement un cri de détresse mais en même temps un appel au secours, un cri dans lequel s'exprime une foi très profonde et - peut-être surtout - une "espérance contre toute espérance". De ce fait, Job se confie à cette Mémoire divine qui non seulement sait quelle fragilité marque toute existence humaine, mais qui, en plus, ne saurait faillir, ne saurait se montrer infidèle.

Dieu donnera-t-il réponse à Job ?

Dieu entendra-t-il la plainte qui d'un cœur humain écrasé par l'épreuve - qu'elle soit physique ou psychologique ? Le cri d'une humanité en détresse est-il accueilli par Quelqu'un ?

Ces questions n'ont pas seulement travaillé Job ! De fait, il me semble utile de rappeler ici que derrière l'expérience de Job se laisse deviner une autre expérience : à savoir l'expérience - radicalement bouleversante - du peuple juif confronté à la destruction du Temple de Jérusalem (au début du sixième siècle avant notre ère) ainsi qu'à la traversée si accablante et humiliante de l'exil babylonien - expérience qui a ébranlé toute une théologie sans contact suffisant avec le réel des hommes !

Les interrogations qui surgissaient alors et qui occupent, de fait, la majeure partie du livre de Job, ne continueront-elles pas à labourer toute l'humanité ? Et ne sont-elles pas - au moins à tel ou tel moment - les questions de chaque cœur humain ? Les questions de notre propre cœur ?

Cependant : derrière ces interrogations - derrière cette quête qui travaille l'humanité - ne se laisse pas deviner encore une autre quête ? à savoir une quête divine ? Ces interrogations ne nous signalent-elles pas que le Seigneur voudrait nous accueillir *avec elles*, qu'il voudrait entendre notre réel - tel qu'il est et tel que nous avons à le vivre ? Non seulement l'entendre - non seulement le voir et le regarder - mais : le toucher, le prendre dans sa main, l'abriter dans sa main, l'abriter dans les blessures de ses propres mains ?

De ce fait, sa véritable réponse, Dieu ne l'a-t-il pas donné en Jésus de Nazareth ? N'est-ce pas en Lui, que Dieu entre - comme l'a montré l'évangile d'aujourd'hui - dans la maison de Simon et de son frère André, écoutant et accueillant leurs soucis et leur propre angoisse :

*« Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. »*

N'est-ce pas infiniment important que la première expérience des quatre premiers disciples de Jésus ne consistait pas seulement dans le fait d'avoir assisté à sa prédication à la synagogue de Capharnaüm et aux miracles qu'il y faisait : mais dans l'expérience fondatrice (et c'est pour cela que saint Marc en parle !) qu'ils étaient eux-mêmes touchés par Jésus en une personne qui leur était proche et qu'ils aimaient ?

Dès lors les premiers disciples savaient par expérience que le Seigneur se penche vraiment sur la misère des hommes et qu'il le prend à cœur !

Ainsi toute la vie de Jésus ne consistera-t-elle pas à faire entrevoir quelque chose de la proximité du Père ? Non seulement en paroles, mais surtout par d'innombrables gestes concrets (souvent d'apparence modeste) - en touchant les souffrants de cette terre - Jésus, le Fils de Dieu, veut témoigner de la proximité et de la tendresse du Père.

Est-ce que ce ne sera pas aussi la mission de tous les disciples de Jésus, hommes et femmes des siècles à venir - et peut-être plus particulièrement de nos jours : donner à qui souffre un petit signe de proximité et de fidélité - un signe qui sera certainement inspiré, insufflé par l'Esprit Saint, par ce Souffle divin qui réchauffe et redresse les cœurs ?